

Chez d'autres de ces malades, au contraire, les influences réciproques de l'esprit et du corps sont trop actives. Si par exemple elles ont une fois vomî, ou se sont évanouies, le souvenir des circonstances dans lesquelles ces accidents se sont produits les provoque de nouveau.

Chez d'autres, les impressions sont trop largement et trop fortement réfléchies; une irritation qui chez des personnes saines passerait inaperçue produit des convulsions, ou quelque autre trouble en apparence grave. Un ver intestinal, par exemple, que des malades ordinaires ne sentiraient pas, peut déterminer chez elles les signes de toutes sortes d'affections. Quelques-unes même ont eu déjà des mimésies de diverses autres affections organiques, et vous décriront tous les signes-sensations de ces affections, sans en présenter la moindre trace ni le moindre des changements organiques qu'elles produisent.

Une des conditions les plus fréquentes chez les personnes sujettes aux imitations nerveuses est une facilité singulière à éprouver un sentiment de fatigue douloureuse après un léger exercice. Elle est surtout marquée chez celles qui ont la neuromimésie spinale, mais on peut la rencontrer chez beaucoup d'autres; et chez certaines personnes c'est le signe le plus marqué de l'état de perversion du système nerveux. Pour la plupart d'entre nous, le sentiment de fatigue produit par un exercice même excessif est à peine pénible; il faudrait qu'il fût porté à l'excès, jusqu'à l'épuisement, pour être réellement douloureux; et encore, à ce point, est-il bientôt apaisé par le repos. Mais ces patients nerveux sont entièrement fatigués par un exercice même léger, et leurs membres, leur dos, quoique fortement musclés en apparence, leur font un mal horrible pendant assez longtemps; de sorte qu'il n'est pas rare de voir un essai d'exercice plus fort que

d'habitude être suivi d'une grande souffrance, de nuits sans sommeil, et quelquefois de nausées et de vomissements. Leurs sensations sont analogues au sentiment de fatigue douloureuse qu'éprouvent les convalescents de maladie aiguë après avoir fait trop d'exercice; mais je pense qu'elles ne s'accompagnent jamais de la fièvre que présentent dans ce cas les convalescents : l'analogie n'est que dans la sensation.

Tous ces accidents ou presque tous, ou d'autres formes d'altération, ou de perversion ou de perturbation (appelez-les comme vous voudrez) du système nerveux, vous les rencontrerez presque toujours chez vos malades affectés de simulations nerveuses, ou vous en entendrez parler; et dans l'étude d'un cas donné, la présence ou l'absence de ces conditions peuvent vous aider à établir votre diagnostic. Mais c'est d'après moi un fait d'un intérêt particulier que, même chez les plus turbulents de ces systèmes nerveux, la perturbation revêt rarement la forme sous laquelle l'influence nerveuse morbide produit des changements organiques non pas apparents, mais réels. Il y a à peine une des affections imitées qui soit jamais réalisée.

Je n'ai encore vu chez aucun sujet hystérique ou *neuromimétique* un exemple d'herpès zona, pas même chez ceux qui ont souffert longtemps de cette douleur sous-mammaire qui n'est pas très-éloignée de la névralgie qui précède communément l'éruption. Je n'ai pas vu un seul cas de raideur rhumatoïde des jointures, comme celle qui survient quelquefois dans les affections de la moelle épinière, même chez les plus lentes des arthropathies névrotiques; je n'ai vu non plus ni les doigts luisants, ni l'eczéma, ni les atrophies centripètes ni, en un mot, aucune affection organique des parties périphériques qui sont liées aux lésions ou



affections organiques des nerfs ou des centres nerveux. Ces sujets ne sont pas davantage exposés particulièrement à l'une quelconque des formes de fièvre ou d'empoisonnement du sang; ils courent aussi peu de risques de par les opérations que n'importe quelle classe de personnes saines.

Le fait, je pense que c'en est un, est important à la fois pour le diagnostic et pour la pathologie; et il n'est altéré, je crois, que dans quelques cas ambigus dans lesquels ce que l'on prend pour une affection simulée de la moelle épinière se transforme en affection réelle, et conduit à un dépérissement extrême des membres inférieurs avec arrêt du développement des ongles. Le contraste est surtout remarquable si nous considérons les modifications qui, dans beaucoup de cas de mimésie, affectent la distribution du sang. La chaleur et le froid de la même partie, se succédant rapidement, la rougeur et la pâleur, la turgidité et le collapsus, tous ces symptômes sont fréquents, frappants et capricieux dans les simulations nerveuses; mais après avoir duré des mois et même des années, on ne peut constater de changement organique.

Vous trouverez dans les *Reports* de cet hôpital (1), le cas d'un gentleman qui me consulta, parce que, depuis plusieurs années, chaque fois qu'il marchait beaucoup ou vite, ses pieds devenaient froids, blancs et engourdis, « morts », comme on les appelle; puis, quand il se reposait, ils devenaient rouges et chauds, et se remplissaient de sang, au point que même les veines de la jambe en étaient distendues. Cependant, après des années de troubles semblables, ses pieds étaient aussi sains que ceux de n'importe lequel de vous.

Voici encore d'autres éléments de diagnostic; il est rare

(1) Vol. VIII, p. 57.

que les sujets qui ont des simulations nerveuses bien marquées aient un esprit ordinaire, un de ces esprits que nous pouvons appeler moyens, égaux, bien pondérés. Nous pouvons il est vrai rencontrer parmi eux quelques gens communs, à esprit grossier et inférieur; mais dans la majorité, il y a quelque chose de remarquable, en bon ou en mauvais, de plus ou de moins élevé que la moyenne, quelque chose de distingué ou de bas. *Ce quelque chose* est, dans les différents cas, si varié, qu'il est impossible d'en classer ou même d'en énumérer les variétés. Mais soyez sûrs que ces sujets ne sont pas tous ni des niais ni des fourbes. Il ne peut y avoir rien de plus trompeur que de croire que l'on ne rencontre les simulations nerveuses que chez les jeunes filles niaises, personnelles, parmi lesquelles on suppose communément que sévit l'hystérie ou qu'elle existe presque à l'état normal.

Il serait plus sûr pour vous de croire que vous pouvez la rencontrer parmi les femmes les meilleures, les plus sages, les plus accomplies. Mais le plus sûr serait d'admettre seulement que, dans tous les cas où l'on peut hésiter sur la question de savoir si une affection locale est organique ou nerveuse, il est probable qu'elle est nerveuse si le sujet a un caractère très-original, surtout si cette originalité prédomine dans ce qui est relatif aux émotions; de sorte que sous l'influence d'une émotion, ou lorsque l'attention est distraite, beaucoup de choses peuvent être faites ou être supportées, qui dans un état mental plus calme auraient paru impossibles ou intolérables. Cette probabilité en faveur d'une affection plutôt simulée que réelle augmentera encore beaucoup, si l'esprit du patient s'arrête plus que d'ordinaire sur l'affection réelle ou supposée. Dans tous les cas bien marqués de neuromimésie, et dans les cas moins marqués à un degré moindre, la maladie détermine le courant



général des idées, et souvent pendant toute la vie. Chez l'égoïste, le point où l'activité vitale est le plus grand est celui qui est le siège supposé de sa maladie. Si celle-ci n'occupe pas toujours la place la plus élevée dans les pensées, elle est toujours du moins dans un courant immédiatement inférieur, et s'y élève dans les intervalles qui séparent les distractions du travail ou du plaisir.

Le contraste qui existe entre l'état mental des personnes qui ont une affection locale réelle, et celui de celles qui ont une affection simulée est souvent très-frappant et aide beaucoup à faire le diagnostic. Peu de patients atteints d'affection réelle de la hanche ou du rachis, par exemple, pensent à leur infirmité la moitié autant que ceux dont le système nerveux imite ces affections. Dans cet égoïsme ils ressemblent aux hypochondriaques; mais il y a communément entre eux cette différence que les neuromimétiques ne sont pas troublés par la prévision constante de grands malheurs; qu'ils ne redoutent pas que tout ce qu'ils ressentent soit un signe d'une affection plus grave que ce qui peut exister; au contraire, ils sont plutôt contents et souvent presque heureux dans leur malheur. Tandis que les hypochondriaques sont dans une sorte de panique à la moindre douleur, les neuromimétiques vous parleront de leurs souffrances cruelles avec calme ou la face souriante, ou les paupières demi-closes et tremblantes; quelquefois même ils paraissent heureux et fiers au milieu de leurs tourments.

Cet égoïsme relatif aux affections simulées donne à beaucoup de patients l'apparence d'un grand caractère; quelques-uns d'entre eux, à la vérité, ont une volonté très-ferme, les uns pour toutes les bonnes entreprises dans lesquelles ils s'engagent, et d'autres pour tout ce qui les concerne, à un tel point que c'est presque caractéristique. Mais

une volonté ferme est, je pense, moins commune parmi ces patients qu'un manque de volonté.

Quelquefois il y a une faiblesse générale de la volonté; les patients ne peuvent rien faire pour eux-mêmes, ne peuvent avoir aucune confiance en eux-mêmes; mais ils se confient à quelque autre personne qui a une volonté plus forte et plus de savoir en apparence, sinon en réalité. Aussi trouve-t-on parmi eux les plus nombreux adeptes du mesmérisme, du spiritisme, et autres forces supposées dont la principale manifestation est le pouvoir d'une volonté forte sur une volonté faible. Mais plus souvent vous rencontrerez une faiblesse ou une absence complète de volonté correspondant au siège supposé de l'affection, tandis que sous tous les autres points la volonté sera assez ferme. Sous ce rapport vous trouverez les plus étranges contradictions.

Un homme qui a assez d'intelligence et de volonté pour diriger de grandes affaires, pour faire des voyages remplis d'obstacles et écrire de bons livres, ne pourra endurer de rester debout pendant dix minutes, ni distraire assez son attention pour rester indifférent à une douleur de dos insignifiante. Une jeune fille qui a d'ailleurs assez de volonté pour conduire une maison, n'en a cependant pas assez pour forcer ses jambes à faire un pas, bien qu'elles soient aussi bien musclées que jamais. Elle dit, comme les autres malades qui lui ressemblent : « je ne peux pas »; on pourrait comprendre : « je ne veux pas »; mais c'est : « je ne peux pas vouloir ».

Je pense que c'est à cette même faiblesse de volonté que nous pouvons attribuer d'autres phénomènes souvent observés dans les cas les plus mauvais de neuromimésie, en particulier la disposition des patients à imiter ou à s'attribuer les symptômes d'une maladie qu'ils ont vue ou dont ils



ont entendu parler, comme les difformités de jointures malades, l'impotence ou la paralysie liées à une affection de la moelle, et les douleurs supposées caractéristiques du cancer. Sans doute il y a quelquefois dans ces cas mensonge et fraude volontaire; mais le plus souvent on peut être sûr, d'après moi, que les patients n'étudient pas la simulation et ne se déterminent pas après réflexion à la mettre en pratique. Ils sont plutôt, sous le rapport de la volonté, comme des enfants, qui imitent presque involontairement certaines maladies, le bégaiement, la claudication, etc., par exemple.

Je crois que beaucoup de personnes, même celles qui ont le système nerveux bien équilibré, doivent avoir la conscience qu'il faut faire un effort, c'est-à-dire l'exercice complet de la volonté, pour éviter ces imitations et pour détourner leur pensée et leur esprit des sensations imitatives de celles qu'éprouvent d'autres personnes. Et dans les fraudes auxquelles se livrent certains malades, je crois que la faute en est plutôt à la faiblesse de la volonté qu'à une perversion de sa force. De même que d'autres personnes ne peuvent s'empêcher de voler ou de boire, de même celles-ci ne peuvent résister, n'ont pas assez de volonté pour résister à la tentation d'exagérer frauduleusement leurs symptômes, ou même d'en inventer quelques-uns. Il est souvent très-difficile de distinguer les fraudes commises volontairement de celles qui ont eu lieu par défaut de volonté; mais je n'ai pas de raison pour croire que la fraude volontaire dans les maladies soit beaucoup plus commune chez les malades atteints de simulation nerveuse ou d'hystérie que chez les autres.

Si vous étudiez la neuromimésie dans toutes les variétés d'étrangeté mentale qui peuvent s'y joindre, elle

vous paraîtra souvent être un désordre entièrement mental, dû seulement à l'imagination, ou à une attention vive portée sur un seul point, ou à l'adoption de signes dont on a entendu parler, ou, dans beaucoup de cas, à de l'aliénation mentale; et il n'est pas facile de trouver des preuves suffisantes en faveur du contraire. L'imagination, la crainte, une attention vive, l'association des idées et la tendance à imiter des infirmités que l'on a vues ou dont on a entendu parler, peuvent produire toutes les sensations morbides dont parlent les patients, et donner une forme et une intensité particulières à la douleur produite par une affection réelle intercurrente. Relativement aux attitudes observées, par exemple, dans les simulations d'affections articulaires ou rachidiennes, elles ne sont, pourrait-on dire, que celles que l'on prend instinctivement pour apaiser la douleur; et chez les personnes très-sensibles, alors qu'il n'y a pas de raison matérielle capable de causer plus qu'une souffrance légère, il est probable que l'intensité subjective de la douleur provoquerait les mêmes attitudes dans le but de la soulager. De même, les rougeurs et les chaleurs passagères pourraient être toutes d'origine mentale.

Si vous étudiez ces mimésies au point de vue mental, vous pouvez, ai-je dit, trouver facilement des raisons de croire qu'elles ne sont que de simples erreurs de l'esprit, de l'aliénation, plutôt que des actes erronés des centres nerveux sensitifs et moteurs; et vous serez presque convaincus de cette manière de voir en lisant les influences multiformes et profondes de l'esprit sur le corps dans le livre récent du docteur Tuke (1) à ce sujet, ou dans tout autre ouvrage analogue. Mais je puis vous assurer que de considérer

(1) Tuke, *Influence of the mind upon the body*, 1872.



toutes les simulations d'affections organiques comme des perversions essentiellement mentales, serait faire de la mauvaise pathologie et de la pratique plus mauvaise encore. Permettez-moi de vous exposer la chose très-brièvement, car je vous parle actuellement de diagnostic, non de pathologie.

Certaines simulations sont essentiellement mentales; telles, par exemple, sont celles dans lesquelles les patients, par simple crainte et par attention soutenue, acquièrent les douleurs du cancer, et les localisent dans des parties saines; et l'on peut reconnaître une influence mentale dans presque toutes les simulations, tout autant que dans presque toutes les affections réelles dans lesquelles l'intelligence persiste, — influence souvent impossible à isoler et à estimer à sa juste valeur, augmentant généralement avec la durée de la maladie, sans lui être cependant particulière, qu'elle soit réelle ou simulée. Mais dans certaines mimésies il est difficile de reconnaître une influence mentale quelconque. Les unes sont des imitations d'affections très-éloignées d'avoir une cause mentale; tels sont les cas de distension intestinale, de constipation durant plusieurs jours, de vomissements constants avec aepsie, de battements cardiaques rapides avec une respiration lente, d'artères à larges pulsations, et de tumeurs-fantômes. D'autres se rencontrent chez des gens du commun, ignorants, à esprit lourd, qui n'ont jamais vu les maladies qu'ils simulent et n'en ont jamais entendu parler. D'autres surviennent chez des enfants qui ne peuvent inventer ce qu'ils disent et montrent, bien qu'en avançant en âge ils puissent devenir sujets à des simulations successives dans lesquelles l'influence mentale joue un rôle de plus en plus important.

Enfin, quel que soit ce que l'on peut attribuer à l'influence mentale, celle-ci ne peut produire une simulation d'affection

organique que chez certaines personnes dont les organes nerveux semblent entièrement portés vers ce genre de désordre, et dont les systèmes spinal et ganglionnaire doivent être faussés autant ou plus que leur cerveau. Car la neuromimésie n'est pas très-fréquente parmi les personnes manifestement aliénées, et parmi les personnes sensées il y en a beaucoup qui ne peuvent exécuter la simulation d'une affection, quel que soit l'effort de leur imagination ou la direction de leur esprit. Je suis heureux de me compter parmi ces dernières. J'ai essayé maintes fois, avec beaucoup de soin, et dans des circonstances favorables, mais j'ai toujours échoué.